

Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens

(version 600 pages avec photos
et 200 nouvelles pages de
témoignages)

Pierre Jovanovic

Enquête sur l'Existence
des Anges Gardiens

(600 pages)



Le jardin des Livres
Paris

du même auteur :
www.jovanovic.com

Disponible : *Le Prêtre du Temps* Roman nouvelle version 2010. www.jardindeslivres.fr

Disponible : *Biographie de l'Archange Gabriel*. Document-Essai, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr/05gaby1.htm

Disponible : *Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges*, avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *L'Explorateur de l'Au-delà* avec Anne-Maire Bruyant, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr/explorateur.htm

Disponible : *Le Livre des Secrets d'Enoch*, avec la version slavonique du professeur André Vaillant, Le Jardin des Livres.

Disponible : *Le Mensonge Universel* d'Adam et Eve (le livre sumérien d'Enki et Ninhursag), Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr/mensonge.htm

Disponible : *Notre-Dame de l'Apocalypse ou le 3^e secret de Fatima*, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Disponible : 777 *La Chute du Vatican et de Wall Street selon l'Apocalypse de saint Jean*, Le Jardin des Livres. www.jardindeslivres.fr

Ces livres peuvent être trouvés/commandés
chez votre libraire ou auprès de l'éditeur
www.lejardindeslivres.fr
plus de 1700 pages à lire © 2010 Pierre Jovanovic
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
www.jovanovic.com

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Revue de Presse

LE FIGARO MAGAZINE *Au début était le livre de Pierre Jovanovic*

TF-1 *Une véritable enquête* Patrice Carmouze

LE FIGARO LITTÉRAIRE

Pierre Jovanovic a donné le coup d'envoi. La conclusion s'impose à qui veut l'entendre Laurence Vidal

C.N.N. *Un livre écrit par un journaliste, après six années de travail* Lou Walters

TV-Montréal *450 pages sur les Anges*, Guy Mongrain

FR-3 *Un livre étonnant* Paul Wermus

FRANCE SOIR *Une enquête impressionnante et très bien faite*

PARIS CAPITALE *Impressionnant*

PARIS MATCH *Peut-on croire aux Anges ?*

JOURNAL DU DIMANCHE *Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier*

LE POINT *Pierre Jovanovic a importé les anges en France...*
Stéphanie Chayet

LE CANARD ENCHAÎNÉ *Les ailes du délire*

AD-LIB Montréal *Un livre impressionnant* Jean-Pierre Coallier

ELLE-ITALIE *Incroyable* Michela Cristallo

TELE-5 ESPAGNE *Une enquête insensée* Benigno Morilla

TV-METROPOLE Canada *Un travail de haut niveau* Québec Bla-Bla

MAURICE JARRE *Tout le monde devrait lire ce livre*

Dr MELVIN MORSE *Le livre définitif sur les Anges*

FRANCE-2 ...450 pages sur les Anges

VLADIMIR VOLKOFF : *Un livre fort intéressant*

BETTIE EADIE *Vous ne pouvez pas lire ce livre et ne pas changer d'une manière fondamentale*

ELLE *Une enquête de police...*

MARIE-CLAIRE *Le livre le plus détaillé sur les Anges* Isabelle Girard

LE FIGARO MADAME *Au début était le livre de Pierre Jovanovic*

JOYCE *On ne peut pas fermer ce livre...*

VSD *L'auteur sait de quoi il parle*

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN *Ce livre laisse le lecteur fasciné* Gaston Schwinn

LE SOIR ILLUSTRÉ -BRUXELLES *Vous pouvez le lire* Patricia Hardy

AISNE NOUVELLE *Une enquête de détective*

CENTRE PRESSE *On demeure perturbé lorsqu'on le finit*

LE COURRIER PICARD *Les anges en six ans d'enquête*

L'EST RÉPUBLICAIN *Une enquête par un journaliste scientifique*

NICE MATIN *Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour*

OUEST-FRANCE *Ne l'appellez pas « hasard »*

LE COURRIER DE L'OUEST *Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE*

TÉLÉ 7 JOURS *Un best-seller*

TF1 MAGAZINE *Les anges flottent...* Béatrice Dauman-Fosse

FEMME ACTUELLE *Un livre détaillé*

FEMME PRATIQUE *Vous ne pouvez pas vous arrêter*

LE NOUVEAU QUOTIDIEN SUISSE *Plein d'humour, facile à lire* M. Chevallaz

LE PARISIEN *Une véritable enquête*

FAMILLE CHRÉTIENNE *Le premier livre sérieux sur les anges* Luc Adrian

INTROIBO *Une enquête originale*

LA CROIX DU MIDI *Vous devez le lire*

L'ÉCHO DES SAVANES *Un livre best-seller écrit par un journaliste*

FEMME *Une enquête très sérieuse* Judith Belisha

EUROPE-1 « *Le* » *livre sur les anges* Marc Menant

20 ANS *Lisez-le*

VOTRE BEAUTÉ *Vous devez lire ce livre*

NOUS DEUX *Vous devez lire cette enquête*

FRANCE DIMANCHE *Un livre très sérieux rempli de références*

BIBA *Un livre très sérieux*

PSYCHOLOGIES *Conclusion fascinante*

RENAÎTRE 2000 *Une analyse très stricte*

BULLETIN DES MÉDECINS *Une première...*

AU DELÀ DE *Le premier livre sur les anges dans les NDE*

ÈRE NOUVELLE *Très intéressante* Barbara Accart

LE MONDE DU MYSTÈRE *Un livre attachant*

MYSTÈRES *Enquête détaillée*

SECRETS & SOCIÉTÉS *Un livre à sensations*

TENDANCE *Un livre fascinant*

LE CHRISTIANISME *Une conclusion embarrassante aux frontières du surnaturel* M. Mukena

PAROISSE GRECQUE *Encyclopédique*

R.O.C. *Le premier livre du genre*

ROYALISTES *Un retour doctrinal* Gérard Leclerc

RÉPONSE A TOUT *Vous devez lire ce livre*

JEUNE AFRIQUE *Une enquête sur les anges faite par un journaliste* Jean-Claude Perrier

GÉOMÈTRE *Comme une enquête policière*

INDEX *Une enquête détaillée*

ICI PARIS MAGAZINE *Se lit comme un roman policier*

DÉTECTIVE *Le travail d'un historien* Jean-Paul Duchat

Radio CANADA *Un livre extraordinaire* Richard Cummings

Radio CANADA *Un livre très sérieux sur les Anges* Lise Payette

Radio CJMS *Un thriller sur les Anges* Daniel Seguin

Radio CKVL *Un travail de journaliste* Pierre Pascau

Radio CKAC *Un livre magnifique* Anne-Marie Chalifoux

Radio ENGHIEU *Le meilleur livre sur les Anges gardiens, beaucoup copié, jamais égalé*

Radio ICI & MAINTENANT *Tout simplement l'ouvrage le plus complet sur les Anges Gardiens* Jean-Claude Carton

TF1 - FRANCE 2 - FR3 - BBC - CANAL+ - FRANCE INTER - FRANCE INFO - FRANCE CULTURE - RTL - EUROPE 1 - MADAME CLASS - RAI UNO - RAI DUE - IL MESSAGERO - CORRIERA DELLA SERA - TEMPO - L'ESPRESSO - L'EUROPEO - LA STAMPA - LA VOCCHE - GAZZETTA DI REGGIO - MATTINO DI PADOVA - ELLE - ASTRA - AVVENIRE - L'ARENA - EPOCA - LIBERTA - IL GIORNO - GIORNALE DI BRESCIA - DONNA OGGI - PANORAMA - IL PONTE - LA NUOVA - CNN - LIBRARY JOURNAL - OUTCRY Magazine

- NATIONAL ENQUIRER - WORLD RADIO - CJAZ Radio, MELANIE KING SHOW - Canada-Manitoba, CJOB Radio, BOOK OF THE WEEK - Canada-Toronto, Ontario, CFOS Radio, LUNCH TALK - AZ, KTAR-AM, Glendale, « FRANK BARANOWSKI'S MYSTERIES - MALIBU TIMES - THE TIDINGS - « GOOD CONNECTIONS » - CA, KVON-AM, Napa, « KALEIDOSCOPE » - KVEC Radio, St Louis Obispo, « POSITIVE LIVING » - KPSL-AM, Palm Springs, « WILLI ROSE » - WWYZ Radio, Waterbury, « THE MORNING SHOW » - KLYV-AM, Dubuque, « THE MORNING SHOW » - IA, KASI-AM, Ames, « AM AMES » - KBUR Radio, Burlington, « BURLINGTON TALKS » - WSDR-AM, Sterling, « THE BOOK CLUB » - Kansas City News - KS, KMBZ-AM, Westwood, « MORNING NEWS » - WKBQ, St Louis, « ST LOUIS MORNING SHOW » - WABJ-AM, Adrian, « MORNING SHOW » - WSUE, Sault Ste Marie, « THE FRIDAY MORNING COFFEE BREAK » - KXLO, Montana, « LIVE AT 908 » - KSIM-AM, Sikeston, « TALK OF SIKESTON » - WMFR-AM, High Point, « JIM ROBBINS » - WWBB, New Providence, « PAUL PERRY » - WQHT, New York City + Tokyo, Japan, « Z100 MORNING SHOW » - WHJY, Providence, « CAROLYN FOX SHOW » - WWBB, Providence, « PERRY & BRUNO SHOW » - WKDA, Nashville, « BEYOND REASON »...

Extrait de la dernière interview de François Mitterrand

dans « Bouillon de Culture »

France 2

(document INA Grande Bibliothèque de France)

Bernard Pivot : Monsieur le Président, vous êtes né à Jarnac, ce n'est pas loin de Cognac. Alors, savez-vous ce que les viticulteurs à Cognac appellent « *la part des Anges* » ?

François Mitterrand : Oui, oui, c'est une expression qu'on employait souvent devant moi.

Bernard Pivot : « La part des Anges », c'est ce que le cognac laisse échapper pour qu'il devienne lui-même, ce qui s'évapore...

François Mitterrand : Quand il a été plusieurs fois traité...

Bernard Pivot : Oui. Qu'est-ce que vous, vous avez laissé s'évaporer, qu'est-ce que vous avez laissé s'échapper de vous pour devenir vous-même ? Autrement dit, quelle est « la part des Anges » ?

François Mitterrand : Question difficile. (...) Sur le plan du secret de soi-même, « la part des Anges », c'est-à-dire la vapeur, la vapeur d'éther qu'on laisse filer pour que l'alcool soit plus pur. Eh bien, c'est aussi tout le travail auquel doit s'engager un homme entre l'âge où il prend conscience de lui-même et l'âge où il disparaît pour essayer d'être un peu mieux.

Bernard Pivot : A propos des Anges, - Ange, ou appelez-le comme vous voulez - est-ce qu'il vous est arrivé de ressentir d'une manière fulgurante, ou au contraire d'une

manière très douce la présence d'esprits bénéfiques à côté de vous ?

François Mitterrand : Mes parents m'avaient appris, ma mère surtout, que j'avais un Ange gardien. Euh.. Bon. Je ne l'ai jamais rencontré...

Bernard Pivot : Il me semble pourtant qu'il a été efficace quand même... (sourire du Président, puis il marque un instant de réflexion, mais toujours en souriant)

François Mitterrand : Je peux l'admettre. Mais vous savez, les Anges sont une invention récente. Si je me relie à Renan, les Anges ont commencé à apparaître 200 ans avant JC.

Bernard Pivot : Et alors ? Même s'ils sont récents ? (le Président rit de bon coeur avec lui)

François Mitterrand : Disons que c'est très moderne, les Anges.

*Ci-contre :
une lettre de Jacques Chirac
après qu'un fou lui ait tiré dessus
lors du défilé du 14 juillet.*


Cher Monsieur,

Vous avez eu l'aimable pensée de me dédicacer la nouvelle édition de votre livre, intitulé : *"Enquête sur l'existence des anges gardiens"*.

Je tiens à vous en remercier chaleureusement et à vous adresser mes compliments pour ce travail passionnant, abondamment documenté, qui a su rencontrer l'intérêt d'un très large public.

En vous renouvelant mes remerciements, je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Bien cordialement,



Jacques CHIRAC

*Si tu savais combien ton visage
s'altère, lorsque dans le regard
calme et pur qui te lie à moi,
tu te perds soudain
et te détournes de moi !
Comme un paysage lumineux qui s'obscurcit,
cela m'exclut de toi.
Alors, j'attends. En silence, j'attends
parfois longuement.
Serais-je humain, comme toi,
mon amour méprisé deviendrait peine mortelle.
Mais une patience infinie m'est donnée
par le Père et inébranlablement
je t'attends, quand tu voudras venir.
Et ce léger reproche, comprends
qu'il n'est pas un reproche
mais un message discret.*

Christian Morgenstern

PRÉFACE

NOUVELLE VERSION

*« De ce qu'un fait vous semble étrange,
vous concluez qu'il n'est pas. Ce qui est puéril,
c'est de se figurer qu'en se bandant les yeux de-
vant l'inconnu, on supprime cet inconnu »*

Victor Hugo

Cette version 600 pages répond aux milliers de lettres et de mails reçus à la suite de la première publication de *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens* .

Reproche commun des lecteurs et des journalistes, la pagination de la première version était insuffisante...

Cette nouvelle version comprend donc 200 pages de plus avec des expériences nouvelles et surtout des illustrations complémentaires.

Je tiens à remercier tous les lecteurs qui m'ont écrit avec amitié et bienveillance, et qui m'ont confirmé que la sincérité de mon enquête représentait le cœur même du livre.

Pierre Jovanovic

Site internet: www.jovanovic.com

Je tiens à remercier du fond du coeur pour l'aide et surtout pour les encouragements qu'ils m'ont apportés :

Gérard Adamis
Lt Claude Boucherville
Joachim Boufflet
Père François Brune
Martin Caidin
Gérard Coste
Serge de Bekketch
Père Jean Derobert
Muriel Dzu
George Gallup Jr
Jean-Yves Guizouarn
Père Guy Girard
Michael Grosso
Francis Jeffrey
Carole Hennebault
Dr Elisabeth Kübler-Ross
Pr John Lilly
Robert Monroe
Dr Melvin Morse
Père Alessio Parente
Dr Maurice Rawlings
Pr Kenneth Ring
Dr Georges Ritchie
Père Stephen Schneir
Kimberley Sharp
Monseigneur Sheridan
Terry Taylor
Philippe Tesson
Dave Wallis
Les Bibliothèques dominicaines de Paris
Le Los Angeles County Library
Le Paul Getty Museum de Malibu

Les librairies ainsi que tous les éditeurs français, suisses, italiens, américains et canadiens qui, avec beaucoup de bienveillance, m'ont toujours expédié les livres dont j'avais besoin pour compléter mon enquête.

Ce livre est tout particulièrement dédié à Marie-Hélène et à mon fils Dimitri.

En hommage à deux angéologues émérites, Gustav Davidson et Vincent Klee.

chapitre 1

De l'influence des Anges sur la vie quotidienne

In this age of brand illusions
You walk into my life out of my dreams
I don't need another chance
Still you fust away my scale of things
You say, we growing, growing, heart and soul
In this age of brand illusion
You walk into my life out of my dreams
Sweet Angel
Born once again for me
Sweet Angel
Born once again for me

*David Bowie Word on a Wing - in
« Station to Station », RYKORrecords*

Un après-midi de janvier à Fremont, en plein coeur de la Silicon Valley, je venais de terminer la visite de l'usine d'assemblage des ordinateurs portables Grid. Avec mon amie, nous reprîmes notre voiture de location et après avoir cherché pendant dix minutes, finîmes par trouver le chemin de la Highway 101 qui nous ramenait à San Francisco. Sur l'autoroute, tout paraissait normal, calme. La journée était ensoleillée et, ne conduisant pas, je regardais les gros camions bien américains, étincelants de tous leurs chromes que nous doublions, lorsque soudain, sans même réfléchir, je me jetai sur ma gauche. Dans la seconde qui suivait, une balle traversait le pare-brise, exactement en face de la place passager. Ma place. Une heure plus tard après le constat (obligatoire pour l'assurance) de

la Highway Patrol qui nous a rassurés en précisant qu'il s'agissait d'un incident (sniper) relativement courant (sic¹), je me suis demandé pourquoi je m'étais jeté sur la gauche AVANT l'impact de la balle sur le pare-brise. Plus tard, en discutant avec d'autres journalistes, je découvris que je n'étais pas le seul à qui ce genre de phénomène était arrivé. D'autres confrères journalistes ou photographes de presse me racontèrent comment, au moment même de la mort impossible à éviter, quelque chose d'inexplicable leur avait sauvé la vie, quelque chose qui n'avait pas une chance sur un million d'arriver. Et la plupart d'entre eux m'expliquèrent que le temps s'était soudain suspendu et qu'ils avaient commencé à revoir leur vie, mais comme « *hors du temps* ».

Phénomène inexplicable, donc on le range dans un coin de la mémoire. Mais l'anecdote resurgit au hasard d'un dîner lorsqu'une autre personne en parle : « *Tiens, justement un truc comme ça m'est arrivé au Liban, en Irak, etc.* »

Moi aussi j'avais oublié. Puis après une enquête sur le phénomène de la vie après la mort, je ne pus m'empêcher d'établir un rapprochement entre les expériences aux frontières de la mort et ces anecdotes de journalistes, de photographes et de pilotes sauvés in extremis par une voix ou une action inexpliquée. Tous avaient en commun soit le « *temps suspendu* », soit le « *défilement de leur vie en trois dimensions* », parfois les deux. Alors je me plongeai dans les expériences aux frontières de la mort, ou de la vie, au choix. Un entretien avec le Dr Devawrin allait définitivement me convaincre : ce médecin avait passé sa thèse de médecine sur le sujet dans un lieu d'observation particulièrement propice, le service de réanimation de l'hôpital de Garches² qui hérite des accidentés graves du périphérique parisien. Pour aller plus loin, je proposai même le sujet lors d'une conférence de rédaction du *Quotidien de Paris* et

¹ Hélas très fréquent aux Etats-Unis. Los Angeles par exemple, a connu une période noire avec un fou qui tirait à partir d'un pont sur l'autoroute passant en dessous. On a également vu en 2002 le tireur « fou » de Washington qui a terrorisé la ville pendant deux mois....

² Banlieue de Paris.

il fut accepté. Cette fois-ci, l'enquête sur les expériences aux frontières de la mort, NDE³, était devenue un leitmotiv. Je voulais vraiment savoir ce qui se passait au moment de la mort. Après quelques semaines d'investigation, j'étais plus que troublé : en acceptant le principe d'une vie après la mort à la suite de cette enquête, je me trouvai confronté à un dilemme : si la vie ne cesse pas après la mort, alors les textes religieux que je considérais comme des histoires de vieux barbus n'étaient pas si idiots que cela. J'étais bien ennuyé. Avant cet article, la résurrection du Christ ne signifiait rien de plus pour moi qu'un week-end prolongé grâce au pont de Pâques.

Or que représentaient finalement toutes ces expériences aux frontières de la mort, sinon des histoires de résurrections modernes ?

Cela m'agaçait tant que je fis comme tout le monde, je préfèrai oublier. Cela m'obligeait à trop réfléchir et le dolorisme des catholiques m'avait toujours horrifié.

Cependant, tout finit par me retomber dessus un soir, en écoutant une chanson de Jean-Louis Murat à propos de son Ange gardien. Je me suis bêtement demandé si j'avais moi aussi un Ange gardien et cette idée me sembla aussi idiote que romantique. Mais moins d'une heure plus tard, dans une librairie, je trouvais, par hasard, un livre sur les Anges. Le sujet éveilla mon intérêt, un intérêt purement intellectuel cependant. Mais plus je me passionnai pour le sujet et plus les signes, dans un enchaînement de coïncidences invraisemblables, fusaient. Cette première question avait allumé la mèche d'une bombe qui me coûtait une fortune en livres. Petit à petit, j'eus le sentiment étrange qu'un dialogue invisible s'était instauré entre ce supposé Ange et moi. Un dialogue que Jung a nommé synchronicité. Il ne s'agissait pas de dialogues au sens propre du terme, mais plus exactement de signes qui n'ont de sens que pour vous et personne d'autre.

Par exemple, vous marchez dans la rue et vous vous

³ De l'anglais Near Death Experience, signifiant expérience aux frontières de la mort.

demandez très sérieusement si l'Ange gardien n'est pas simplement un produit de votre imagination et de celle des autres, et juste à ce moment-là, une fille passe devant vous, portant un T-shirt avec des ailes dans le dos !

La première fois, vous vous dites qu'il s'agit d'un pur hasard. La deuxième fois, lorsque quelqu'un vous offre un livre d'art sur les Anges, vous pensez que c'est une véritable coïncidence. La troisième fois, vous recevez une lettre commençant par « *tu as été mon Ange gardien* » d'une personne que vous avez connue bien avant votre soudaine passion et vous vous dites que c'est une simultanéité incroyable. A la quatrième fois, vous ne trouvez plus de mots. Au bout de la dixième fois, vous déclarez forfait et à la vingtième, vous parlez très sérieusement à votre Ange. A ce moment-là, ses réponses vous surprennent au détour d'une rue, d'un livre, d'une personne, d'une lettre ou d'un coup de téléphone. Je me souviens qu'un jour je décrochai le téléphone et au bout du fil, une personne que je devinais âgée me demanda si elle était bien à l'église Sainte-Marie des Anges. J'en restai quasiment sans voix.

Ensuite l'Ange prend l'habitude de vous « *parler* » en permanence, toujours par signes interposés. Parfois la raison cartésienne vous rappelle à l'ordre et, à nouveau, vous vous demandez très sincèrement si vous n'êtes pas devenu fou et si vous ne voyez pas des signes là où il n'y en a aucun. Vous commencez même à douter de votre santé psychologique. A ce moment-là, un signe encore plus impressionnant vous assomme littéralement. Je me trouvais dans ce cas précis à Las Vegas où mon journal m'avait envoyé couvrir le Comdex, une exposition informatique. Plus que jamais je « *doutais* », persuadé d'être bon pour l'asile. Un matin, je marchais donc sur le « Strip » lorsque la croix d'un clocher attira mon attention. Bien qu'en étant à mon cinquième séjour consécutif à Las Vegas, je n'avais jamais remarqué une église. Et c'est vraiment par curiosité que je me dirigeai vers elle, voulant savoir à quoi ressemblait une église dans la capitale du jeu et de la prostitution. A la lecture de son nom, « Guardian Angel Cathedral, Bishop of

Nevada »⁴, je demeurai paralysé pendant une bonne minute. C'était incroyable. C'est même la seule église aux Etats-Unis qui porte ce nom.

Cependant, plus j'obtenais de signes et moins j'y croyais, m'entêtant à penser qu'il ne s'agissait que de pures coïncidences. Un jour pourtant, je crus sincèrement être devenu fou. J'avais trouvé dans une librairie d'occasions un magnifique missel en latin de la fin du XIX^e, appelé « Missel des Anges ». Voulant dater et surtout obtenir plus de précisions sur le ou les auteurs de cet ouvrage enluminé, je demandai à l'archevêché de Paris le nom d'un bibliothécaire qui pourrait m'éclairer. On m'indiqua le nom d'un moine dont je tairai ici l'appartenance. Au téléphone, il me fixa rendez-vous pour le dimanche suivant, après l'office. Le jour dit, après une messe célébrée par un prêtre qui ne cessa de parler d'Anges, je demandai à un religieux de me présenter le frère X. Lorsqu'il me le désigna, je découvris avec une agréable surprise qu'il s'agissait justement du prêtre, un homme d'une trentaine d'années au visage souriant, avec un je ne sais quoi de féminin. Il m'emmena dans son bureau, prit le missel, l'examina avec une loupe et me donna des renseignements intéressants, précisant toutefois qu'il ne connaissait pas cet ouvrage. Je n'étais pas vraiment avancé. Quand je voulus l'orienter sur les Anges, le frère X m'arrêta. Il se leva, signifiant la fin de l'entretien et me dit : « *les Anges, les apparitions de la Vierge et toutes ces stupidités, je n'y crois pas* ». Ce fut le coup de grâce que j'attendais inconsciemment. Je m'installai au volant de ma voiture en me demandant pourquoi je devais croire aux Anges si même un prêtre ordonné n'y croyait pas lui-même...

Pourtant, quelque part, (curieuse cette expression « *quelque part* », où ?) cela m'avait attristé. Je m'étais attaché sinon à mon Ange, du moins à l'idée d'en posséder un. Et après ce rendez-vous, c'était comme s'il s'était évaporé en fumée. C'était la fin d'une belle amitié invisible.

Mais on ne se débarrasse pas comme ça d'un Ange gardien. Cet incident fut une sorte de boomerang, un ré-

⁴ Cathédrale de l'Ange Gardien, Evêché du Nevada.

vélateur. L'Ange se comporte comme une jeune fille éconduite qui vous guette à la sortie de votre appartement. Trois jours plus tard, en sortant d'un restaurant où j'avais déjeuné avec mon ami Gérard, auquel j'avais relaté l'incident avec le moine, l'Ange m'attendait, foudroyant.

Je pris place dans sa voiture et au démarrage, une cassette sortit de l'auto-radio (pourquoi cette cassette ne glissa pas à l'aller ? Mystère...). J'y jetai un coup d'oeil machinal et, stupéfait, je lus le titre « Saint Michel Archange ». A ma question sur l'origine de la cassette, Gérard me répondit que dimanche (donc le même jour que mon expertise) après la messe, il avait vu cette cassette qui réunissait des sermons sur l'Archange et me l'avait prise, connaissant mon intérêt pour le sujet. Mais, après avoir écouté la face A, assez ennuyeuse, il avait totalement oublié de m'en parler. Par curiosité, j'engageai alors la face B dans le lecteur et appuyai sur « play ». Après un bruit de souffle, une voix masculine pleine d'énergie emplît l'habitable et les premiers mots me firent l'effet d'un coup de poignard. C'était une réponse directe à ce que m'avait dit ce prêtre et ce, en utilisant SES propres mots !

« Je ne vais pas perdre mon temps à vous prouver qu'il y a des Anges » déclamait la voix.

« Ouvrez n'importe quelle page des Saintes Ecritures, il y en est question abondamment ; il a fallu toute la stupidité des progressistes pour les réduire à de simples pensées et je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de stupidités »⁵

Jamais je n'avais imaginé qu'un prêtre pouvait s'exprimer d'une façon aussi directe, traitant ses homologues progressistes de « *stupides* ». C'était vraiment très drôle et tout de même assez surprenant. Pire, le sermon venait de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, fief parisien des traditionalistes, mouvement sur lequel je nourrissais plus que des doutes. Mais cette voix parlait des Anges avec une poésie, une foi et une certitude telles que j'en restai abasourdi. La situation était vraiment étrange. Gérard Adamis, aussi étonné et fasciné que moi, avait garé la voiture à

⁵ Sermon du 29 septembre de l'abbé Laguerie.

l'ombre d'un acacia afin que nous puissions écouter tranquillement ce sermon à mi-chemin entre le cours de philosophie et le cours de théologie. Pas de doute, la réponse du frère avait visiblement énervé les occupants de « là-haut » ; cela avait fait des vagues.

La synchronicité de cet événement nous plongea dans des abîmes de réflexion. Le prêtre spécialiste *ès* misel, un progressiste, avait utilisé le terme « *stupidité* »⁶. Le prêtre de la cassette utilisait le même mot et reprochait aux progressistes leur stupidité... Je n'en revenais pas. Du coup, la foi en mon Ange gardien, tombée à zéro, remonta en flèche. Je venais de découvrir que les Anges n'aimaient pas du tout qu'on les prenne pour des chimères.

Or, les histoires folles de ce genre, dont la synchronicité extraordinaire semble être réglée à la seconde près, ne s'expliquent que par la puissance des Anges, ravis sans doute que l'on s'intéresse à eux. Alors, je recommençai à dévorer tous les livres sur les Anges. Cependant je fus déçu de ne pas trouver un ouvrage qui donnât des « preuves » de leur existence. Dans ces livres, il s'agissait toujours de commentaires basés sur les textes de la Bible (où et quand les Anges apparaissent dans les textes), ou bien de témoignages rapportés (« *j'ai été sauvé par un Ange* ») ou encore d'écrits spéculatifs (sur le sexe des Anges, bien sûr) suffisants pour ceux qui ont la foi, mais totalement insuffisants pour ceux qui ne croient en rien, et insignifiants pour ceux qui aimeraient bien y croire mais désirent une sorte de « démonstration » matérielle, palpable. En général les Anges sont traités soit par des prêtres tout ce qu'il y a de plus « *nihil obstat* », soit par des auteurs « new age » du channeling « *l'Ange Saaparvada m'a dit que...* », soit par des kabbalistes (invocation des Esprits du Bien), soit par des inconnus qui eurent une expérience « angélique »,

⁶ Quelques mois plus tard, je découvrais que l'écrivain italien Giovanni Sienna se heurta à cette même « stupidité » : « Un religieux de nos amis », raconte-t-il dans son livre *Padre Pio, voici l'heure des Anges*, « avait traduit mon livre dans sa langue. Et, avant de le mettre sous presse, il le soumit à une révision ecclésiastique. Ce livre possédait déjà les imprimatur de Milan et de Paris. Il a été refusé avec ce commentaire précis : « Finissons-en avec ces stupidités" »

soit par des universitaires théologiens, dans la majorité abscons. Pour comprendre leur livre, il faut s'armer d'un dictionnaire théologique. Tous apportent des détails intéressants mais peu me donnaient le sentiment qu'ils pouvaient convaincre un homme d'affaires pressé ou quelqu'un qui tâtonne, qui cherche, mais qui n'a nulle envie de se confier à un prêtre. La position de ces derniers est simple : « *L'Eglise dit que les Anges existent, donc il faut croire aux Anges* » selon les progressistes qui ne les ont pas classés au rayon des dogmes dépassés. Or, s'il y avait une démarche intellectuelle qui me gênait, c'était bien celle-là : l'Eglise dit que... L'Eglise a proféré tellement d'âneries que justement on est porté à surtout ne pas la croire. Et d'ailleurs, n'avait-elle pas mis le Grand Larousse Universel à l'index ?

En tant que journaliste, je cherchais donc un livre reposant sur des bases un peu plus solides, un peu plus musclées. Mais après de vaines recherches, je dus me rendre à l'évidence : ce livre n'existait pas. Pourtant, mon côté rationnel s'obstinait à trouver des preuves matérielles de l'existence de l'Ange et/ou des témoignages de personnes au-dessus de tout soupçon.

Finalement, après quatre ans de lecture de sujets extrêmement variés, je me rendis compte que je pouvais rédiger ce livre. Mais un problème se posa : comment aborder ce sujet sous l'angle journalistique, donc effectuer une enquête pluridisciplinaire sans trop me ridiculiser en tant que rédacteur d'un quotidien national (j'imaginai les commentaires des attachées de presse « *ah, c'est lui l'idiot qui croit aux Anges* », etc.).

Un autre problème surgit aussitôt : ce livre, pour être crédible, impliquait de nombreux interviews aux Etats-Unis, signifiant des voyages dans l'ensemble du pays. A ce moment-là, Paris m'envoya en Californie, ce qui régla mes problèmes d'intendance. Je pus donc rencontrer les meilleurs spécialistes des expériences aux frontières de la mort comme le Dr Elisabeth Kübler-Ross, le Pr Kenneth Ring, le Dr Melvin Morse, ceux des différents niveaux de conscience comme le Dr John Lilly, des sorties hors du corps comme Robert Monroe ou encore des An-

ges comme Terry Taylor et compléter mon enquête commencée en France.

Les recoupements effectués dans ces divers domaines m'ont apporté un éclairage original sur les Anges auxquels je ne m'attendais absolument pas et ont fourni des témoignages assez extraordinaires, parfois des preuves accablantes comme nous le verrons dans le chapitre « Des mystiques et des Anges ». Je n'ai plus qu'un seul espoir, que ce fruit de plusieurs années de recherche passionnée puisse réconcilier le lecteur avec son Ange gardien qui n'attend que cela. En effet, nombreux (peu importe la confession) sont ceux qui jugent Dieu trop lointain, trop inaccessible et le rendent responsable d'horreurs et d'injustices. En revanche, l'idée de posséder son propre Ange gardien nous séduit plus, parce que c'est le nôtre et qu'on ne le partage avec personne (égoïstes que nous sommes...) contrairement à Dieu, qui, Lui, appartient à tout le monde, et que tout le monde invoque et brandit pour n'importe quoi.

C'est la raison pour laquelle une relation avec l'Ange gardien est la plus simple à développer, la plus intime et surtout la plus efficace car elle transforme, métamorphose immédiatement une vie, aussi bien spirituelle que matérielle : un Ange gardien recèle une puissance immense, puissance dont nous n'avons qu'une très vague idée.

C'est Philippe Faure, parlant de l'écrivain Rainer-Maria Rilke, qui a résumé en quelques lignes la puissance d'un Ange et de ce qui se passe lorsque les deux se rencontrent : « *La nostalgie de l'Ange qui saisit le poète autrichien se traduit par une prise de conscience de la distance considérable qui sépare désormais l'homme de l'Ange, dont il entend restituer toute la dimension : l'être céleste est terrible, éclatant, sa rencontre avec l'homme ne peut-être que violente* »⁷. Il ne reste qu'à organiser la rencontre avec son Ange gardien. Au début, cela risque de passer par des larmes. Mais ensuite, tout s'enclenche, comme par miracle. Constatation de ceux qui entretiennent une relation privilégiée avec leur Ange gardien, leur

⁷ In « Les Anges », Cerf, page 68-69.

humour. Les Anges aiment faire des farces, sortes de blagues célestes constituées de paradoxes et de synchronicités uniques. Par exemple, un jour de mars à Paris, j'avais téléphoné à René Laurentin, auteur de nombreux ouvrages et journaliste au « Figaro », pour lui demander quelques conseils et adresses. Il me reçut entre deux rendez-vous et m'expliqua qu'il avait rencontré un peintre, une femme, qui ne dessinait que des Anges. Il ne se souvenait absolument pas de son nom parce que cela remontait à trois ou quatre ans, mais seulement de celui de son agent, un certain Malerbe-Navare, habitant dans une rue voisine du jardin du Luxembourg à Paris. Même l'orthographe du nom n'était pas sûre. Muni d'un plan de Paris et du Minitel, j'entamai mes recherches sur les Malherbe, Malsherbes, Navare, Navarre, etc. Mes coups de fil tombèrent tous à l'eau : on me prenait pour un fou : « *Bonsoir monsieur, je vous prie de m'excuser, je suis journaliste au Quotidien de Paris et je cherche un monsieur Malerbe-Navare qui connaît un peintre qui ne dessine que des Anges. Est-ce vous par hasard ?* ». Au bout d'une demi-journée de recherche, j'abandonnai définitivement l'idée de retrouver cet artiste mystérieux. Le soir, je recevais un coup de téléphone de Los Angeles de mon confrère – et surtout voisin – Emmanuel Joffet qui avait la lourde tâche de garder en mon absence mon Bobtail de 40 kilos, et il me demandait de rendre une visite à ses grands-parents.

En arrivant le surlendemain dans un appartement du XVI^e arrondissement de Paris, je fus accueilli par une dame charmante, Marguerite Bordet qui était justement peintre. En parcourant l'un de ses catalogues, je découvris, halluciné, que c'était elle que j'avais cherchée désespérément à travers le nom de son agent, Malherbe-Navarre Roger, deux jours plus tôt !

La grand-mère de mon voisin à 12000 km de Paris !!

C'était incroyable.

Nous eûmes vraiment le sentiment tous deux que les Anges nous avaient monté une immense blague intercontinentale.

Bref, après quelques mois de discussion avec l'Ange, on remarque qu'en fait il ne désire qu'une seule chose, une communion parfaite avec son protégé puisqu'il connaît mieux que quiconque ses désirs et ses problèmes. L'Ange s'efforce de répondre aux désirs et jamais je n'ai ressenti dans cette relation « invisible » autre chose qu'une immense complicité. Pourtant, on lit partout que les Anges ne sont que des messagers de Dieu, en quelque sorte des instruments parfaits, inhumains, sans sentiment et encore moins de liberté d'action. Rien de plus inexact, car une relation entre un Ange gardien et son protégé peut être exempte de Dieu, ce qui ne pose aucun problème puisque le rôle de l'Ange consiste justement à emmener son protégé progressivement vers Dieu, en respectant son libre arbitre. Croire en l'Ange, c'est déjà un immense pas vers Dieu. L'écrivain et poète français Charles Péguy expliqua un jour sous le sceau de la confiance à son ami Joseph Lotte qu'il possédait un Ange gardien incroyable : « *Il est encore plus malin que moi, mon vieux !* » disait Péguy, « *Je suis gardé. Je ne puis échapper à sa garde. Trois fois, je l'ai senti m'empoigner, m'arracher à des volontés, à des actes médités, préparés, voulus. Il a des trucs incroyables* ».

En effet, qui n'a jamais entendu dans la bouche d'un ami « *Tu sais, parfois j'ai l'impression d'être protégé* » ou, « *A croire que je suis gardé par le Ciel* » ou, « *Par miracle, je ne suis pas monté dans cet avion* », etc. La personne en prend conscience mais ne cherche pas cependant à approfondir, à expliquer ce sentiment mystérieux, de peur de se rendre ridicule, ou, plus rarement, de perdre cette « protection » en essayant d'en percer le mystère.

Autre phénomène curieux, celui de l'incrédulité de l'entourage. Si vous dites à quelqu'un « *Je crois en Dieu* », même s'il est athée, il ne jugera pas cela anormal. En revanche, si vous lui expliquez que vous croyez en votre Ange gardien, il vous regardera avec des yeux ronds comme si vous lui aviez dit très sincèrement « *je crois au Père Noël* ». Cela m'est arrivé de nombreuses fois, principalement dans des librairies catholiques où, demandant à une vendeuse ou au propriétaire du magasin « *Qu'avez-vous*

sur les Anges ? », je n'eus pour toute réponse qu'un sourire gêné du genre « *Pauvre fou* » alors que dans les librairies « *new age* » ou ésotériques, on me répondait « *Bien sûr, tenez, c'est juste derrière vous sur le rayon à gauche* ». Plus curieuse encore est la réaction des catholiques pratiquants, surtout évangélistes, qui, dès qu'on leur parle d'Anges, répondent en brandissant le diable : « *Etes-vous sûr que vous n'êtes pas induit en erreur par le Malin ?* », comme si le fait de m'intéresser aux Anges à la place de Dieu représentait la preuve formelle de ma possession diabolique.

Les Anges ne sont-ils pas le dénominateur commun des plus grandes religions ?

On les trouve aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, dans le Coran, La Torah et chez les Hindous qui les appellent « les brillants », les Devas. Ne sont-ils pas aussi « *les outils, avec lesquels Dieu s'amuse et se ment, par lesquels et avec lesquels il révèle les forces et les merveilles éternelles, les mène en un jeu d'amour... ?* »⁸

Du coup, mon intérêt pour les Anges, ces « *êtres immatériels, purs esprits, intermédiaires entre l'homme et Dieu* » nous dit le dictionnaire, « *qui seraient sans cesse à nos côtés, chargés de nous garder et de nous guider* » se transforma en acharnement. Lorsque le Dr John Lilly, dont les travaux sur les dauphins ont fait le tour du monde, raconte le plus simplement du monde dans son autobiographie qu'il a rencontré son Ange gardien et parlé avec lui lorsqu'il était enfant, il y a de quoi se poser des questions. De même pour Françoise Dolto, la célèbre psychanalyste d'enfants qui n'a jamais caché qu'elle demandait toujours à son Ange gardien de lui trouver une place de parking. Si ces affirmations provenaient d'un inconnu, personne n'y prêterait attention. Mais venant de John Lilly ou de Françoise Dolto, qui n'avaient strictement aucune raison de raconter des balivernes, ne s'explique que par une expérience inoubliable. Au cours d'un entretien dans sa maison de Malibu en Californie, Lilly, qui eut plus d'une fois affaire à ces « *êtres* », toujours

⁸ Page 139 in « L'Ange et l'homme », ouvrage collectif, Albin Michel, 1978.

dans des circonstances dramatiques, m'a déclaré : « *Je les ai appelés Anges, mais c'est une réminiscence de mon éducation catholique. Aujourd'hui, le mot le plus exact à utiliser est »Etre d'une dimension supérieure à la nôtre* ».

Et le vieux scientifique se moque bien du fait que l'on puisse douter de ses facultés mentales; par ses travaux pour l'US Air Force, l'US Département of Health et surtout par ses observations sur le système de communication cérébral des dauphins, il n'a plus rien à se prouver et encore moins à prouver aux autres car ce qui ressort globalement de son expérience, c'est ce sentiment d'être protégé, parfaitement traduit par l'expression française « *être né sous une bonne étoile* ». Or, est-ce un hasard ? Les gravures du XIX^e représentent toujours l'Ange gardien avec une étoile rayonnante au-dessus du front.

Mais que signifie être né sous une bonne étoile ? Avoir de la chance, gagner au jeu ou échapper régulièrement à des accidents, sortir indemne d'une collision épouvantable, voire à des tentatives d'assassinat ? Comment expliquer ces actes totalement irréflechis qui sauvent la vie, ces voix intérieures qui mettent soudain en garde, ce rêve prémonitoire, cette série insensée de coïncidences qui fait qu'un ami ou un inconnu, qui n'aurait jamais du se trouver là au moment du drame, a pu intervenir et vous éviter une catastrophe ? Pressentiment, chance, hasard, coïncidence ? En français, on utilise souvent l'expression « *quelque chose me dit que..* ». Mais qu'est-ce que ce quelque chose ? Est-ce quelqu'un ?

Personne n'est en mesure de donner une explication naturelle et objective à ces phénomènes. Et si l'on admet ne serait-ce que la prémonition, cela ouvre aussitôt la porte à d'autres réalités. Pourtant, il nous est impossible de nier l'expérience vécue par des millions de personnes sous prétexte que nous ne pouvons l'expliquer matériellement et scientifiquement. Ceux qui ont vécu une telle expérience sont marqués à jamais par cette « aide » surgie de nulle part dont l'explication la plus élégante, puisque nous n'en avons pas d'autre plus logique, se résumerait alors par

l'intervention bien réelle de ce que l'on appelle l'Ange gardien.

Mais d'abord, est-ce que les Anges existent vraiment ?

La réponse est négative puisque nous ne les voyons pas. En revanche, dès que l'on effectue un sondage auprès des malades ou accidentés dont le coeur s'est arrêté de battre, la réponse devient positive. Comme nous allons le découvrir, le domaine extrêmement vaste et surtout parfaitement documenté de la Near Death Experience, les expériences aux frontières de la mort, ne permet aucun doute, parce qu'il n'a pas été développé par des religieux ou des ésotériques, mais bien par des médecins et des universitaires, on ne peut plus sérieux, de notre époque.

ch a p i t r e 2

Des Anges dans les Tunnels

Hey you caught me in a coma
And I don't think I wanna
Ever come back to this.. world again
Kinda like it in a coma
'Cause no one's ever gonna
Oh, make me come back to this world again
Now I feel as if I'm floating away
I can't feel the pressure
And I like it this way
But my body is callin'
My body's callin'
Won't ya come back to this world again
Suspended deep in a black sea
I've got the light at the end

*Guns n'Roses -Coma- in « Use Your
Illusion », Geffen Records*

Depuis la parution du livre du Dr Raymond Moody « Life after Life »⁹ on peut dire que la mort, naguère drapée dans un costume squelettique et armée d'une faux, s'habille désormais chez Paco Rabanne. Elle ne présente plus ce visage horrible parce que dans une courte période, deux faits majeurs se sont conjugués pour produire la découverte la plus importante de cette fin du XX^e siècle, la topographie de la mort et de son passage. En effet, c'est en 1975 que les microprocesseurs effectuèrent leur entrée dans les systèmes de mesure cardiaque et que Raymond Moody publia presque à compte d'auteur son « Life after

⁹ En français « La vie après la vie », Robert Laffont, 1975, toujours édité.

Life ». Quel rapport entre les deux ? Les microprocesseurs dans les appareils médicaux de mesure ont permis aux médecins de suivre en temps réel l'activité du coeur. Auparavant, lorsque le coeur d'un opéré s'arrêtait après l'intervention, le personnel découvrait le cadavre au matin, au mieux dix minutes après le décès. Aujourd'hui le moindre affolement est signalé par des sons synthétiques de jeu vidéo, déclenchant aussitôt la ruée des médecins de garde et des infirmières dans la chambre du moribond pour le réanimer, qu'il soit quatre heures de matin ou cinq heures de l'après-midi. Par la suite, la miniaturisation progressive des « chips » a multiplié par deux, et ce chaque année, la puissance de calcul de ces microprocesseurs. Désormais, les malades instables sont couverts d'électrodes, reliés à un ordinateur central qui décèle au centième de seconde le moindre problème. On ne meurt plus aussi facilement que naguère d'un arrêt brutal du coeur. Les conséquences sont simples : le nombre des réanimés est exponentiel. Cette évolution technologique nous sera très utile pour comprendre les travaux des cardiologues Michael Sabom et Maurice Rawlings et pourquoi ils ont trouvé autant de NDE.

Revenons à Raymond Moody. Bien avant l'aube de la révolution informatique, en 1965, il est encore étudiant, même pas en médecine, mais en philosophie. Un jour, il rencontre Georges Ritchie, médecin psychiatre de Charlottesville et enseignant, qui lui raconte comment il « *est mort* » en 1943, alors qu'il était simple soldat, mobilisé dans une caserne du Texas. Moody écoute, intéressé mais sans plus. A la suite d'un entraînement poussé, le soldat Ritchie a contracté une pneumonie. Sa température augmente tant que le 20 décembre 1943 à 3h10, il s'effondre inconscient dans les bras d'une infirmière, le premier lieutenant Retta Irvine. Quelques heures plus tard, le jeune homme se réveille, saute de son lit et tente de trouver quelqu'un pour lui donner l'heure, parce qu'il ne veut pas rater le train de sa permission de Noël. Il s'élance dans les couloirs de l'hôpital et découvre soudain que personne ne semble le voir, que personne ne l'entend et, pire, que les gens le franchis-

sent sans ciller (exactement comme dans le film « Ghost »). Ne comprenant pas, le soldat retourne dans sa chambre totalement étourdi et aperçoit un corps gisant dans un lit qu'il identifie comme le sien à cause de sa bague. Au même moment, il remarque une minuscule lumière étrange dont l'intensité commence à croître et attire son attention : « *Toutes les lampes de la section n'auraient pu fournir une telle luminosité ; et pas davantage toutes les lampes de l'univers* »¹⁰ raconte-t-il. Progressivement, le garçon commence à distinguer dans ce halo lumineux une forme humaine tout en se disant que logiquement cette intensité lumineuse aurait dû détruire sa rétine dès la première seconde : « *Je voyais alors que ce n'était pas de la lumière mais un homme qui était entré dans la pièce, ou plutôt un homme fait de lumière... Je me mis sur pied et, pendant que je me levais, me vint cette prodigieuse certitude : « Tu es en présence du Fils de Dieu »* ». Alors il L'observe et se dit qu'il était « *En présence de l'Être le plus totalement viril* » qu'il ait jamais vu. Seul problème, son visage ne ressemble pas à celui de ses livres de catéchisme : « *Ce n'était pas le Jésus de mes livres de catéchisme. Le Jésus de ces livres était gentil, aimable, compréhensif et peut-être un peu débile (sic). Ce personnage-ci était la Puissance même, plus âgé que le temps et cependant plus moderne que quiconque. Par-dessus tout, avec la même certitude intérieure mystérieuse, je sus que cet Homme m'aimait. Plus encore que la puissance, ce qui émanait de cette Présence était un amour inconditionnel. Un amour surprenant. Un amour situé au-delà des mes rêves les plus fous* ». En même temps qu'il se fait ces réflexions, il découvre de la même manière qu'Il sait tout de lui, qu'Il connaît sa vie dans les moindres détails. Au même moment Georges Ritchie revoit ses vingt ans de vie en l'espace d'une seconde, de l'accouchement de sa mère jusqu'à cette rencontre en passant par les explorations sexuelles de sa puberté. Ritchie précisa dans son second livre « *My Life After Dying* »¹¹ qu'il se trouva fort embarrassé lorsque ces « *explorations* » manuelles défilèrent devant Lui, mais que « *cela ne sembla pas Le choquer ou Le surprendre outre mesure* ». Puis le Christ lui demande : « *Qu'as-tu fait dans ta vie que tu puisses me montrer ?* ».

¹⁰ « *Return from Tomorrow* », Chosen Books, 1978, New York.

¹¹ *Hampton Roads*, 1991, Norfolk, Virginia.

Le garçon tente bien de lui arborer quelques moments de son enfance, puis se révolte en pensant qu'il n'a rien à Lui montrer parce qu'il est trop jeune pour mourir. Le Christ écarte son objection : « *Personne n'est trop jeune pour mourir puisqu'il ne s'agit que du passage d'une réalité à une autre* ». Aussitôt, Il l'emmène visiter cinq de ces autres réalités, que Ritchie estimera plus tard comme étant peut-être différentes zones de ce que nous appelons enfer, purgatoire et paradis. Après le périple, Ritchie ne veut plus Le quitter mais il sombre dans l'inconscience. Les médecins eux, sont bien loin d'imaginer que le moribond qu'ils tentent de réanimer se balade avec un Etre de Lumière quelque part dans le ciel. Le coeur s'est arrêté et il est annoncé mort une première fois. On le laisse. Huit ou neuf minutes passent et on le réexamine une seconde fois pour être certain. Cette fois-ci, Ritchie est déclaré officiellement et administrativement mort. On tire le drap et on le laisse à nouveau. Mais un jeune interne, du même âge que Ritchie, ennuyé, et il ne sait pas pourquoi, décide de vérifier une dernière fois et enfonce son aiguille hypodermique droit dans le coeur. Surprise, il se remet à battre. C'est le retour du soldat Ritchie. Et lorsque ce dernier ouvre les yeux, c'est pour apercevoir le lieutenant Irvine entrant dans sa chambre lui dire « *C'est agréable de vous avoir à nouveau avec nous, soldat Ritchie* ». « *Quel jour sommes-nous ?* » demande-t-il, pensant à son train de permission. « *Le 24 décembre, soir de Noël* » répond-elle, « *Vous êtes resté quatre jours inconscient* ».

Moody fut impressionné aussi bien par l'histoire que par le médecin assis devant lui. Ritchie n'a pas l'air d'un farfelu, plutôt de quelqu'un avec la tête bien sur les épaules, extrêmement sympathique, doté d'un solide sens de l'humour. Et puis il oublie, passe son doctorat de philosophie et devient professeur à l'Université de Caroline du Nord. Un jour de l'année 1970, il décide de traiter « *Phédon* », ouvrage dans lequel Platon aborde l'immortalité de l'âme. Après le débat en classe, l'un de ses élèves lui raconte en aparté l'expérience de sa grand-mère. Moody établit immédiatement la connexion entre cette histoire et celle de Ritchie. Quelques jours plus tard, il raconte les

deux histoires en classe et demande des commentaires aux élèves. Surprise, un étudiant lève la main et raconte l'histoire de sa soeur qui a frôlé la mort et comment elle a traversé le tunnel, vu sa vie entière défilier comme dans un film en Panavision et rencontré une Lumière à côté de laquelle le soleil ressemblait à une ampoule de 40 watts.

Là, Moody commence à se poser de sérieuses questions et décide de faire une petite enquête. Petit à petit, il recueille d'autres histoires, toujours les mêmes et les classe dans un dossier. Cependant, la carrière d'enseignant l'ennuie et il décide de devenir praticien. Il déménage en Georgie et s'inscrit à la Faculté de Médecine où il passera son doctorat. En troisième année de médecine, l'une ses relations l'invite à parler de ses « tunnels » devant les membres du club local de jeunes médecins. Moody réalise un exposé clair et à son plus grand étonnement, à la fin de son discours, des jeunes médecins prennent la parole et lui expliquent qu'eux aussi ont eu des cas similaires. Le carnet d'adresses de Moody s'épaissit. Un journaliste lui fait même un papier dans le quotidien local, article qui tombe sous les yeux d'un éditeur du nom d'Iggel. Celui-ci demande à le rencontrer pour envisager une éventuelle publication de ses histoires. Moody accepte et s'attelle à la tâche en interrogeant le plus grand nombre de personnes là où il travaille et étudie, à l'hôpital. Il trouve des cas impressionnants, cent cinquante au total, parfaitement documentés, avec la preuve que le sujet était bien mort pendant quelques minutes. Il découvre aussi que personne n'a jamais travaillé sur ce sujet hormis un autre médecin, le Dr Elisabeth Kübler-Ross à qui il envoie son manuscrit en lui demandant une préface.

Son livre « *Life After Life* » paraît en 1975 lorsqu'il entre en quatrième année de médecine. Et, alors que son éditeur ne s'attend pas à dépasser les deux mille exemplaires (les lecteurs locaux et les amis des amis) c'est le succès colossal : près de dix millions d'exemplaires à ce jour en quinze langues. Un succès tel que Moody en fit des cauchemars. Il vivait avec la hantise permanente que toutes ses histoires d'amour ineffables au bout du tunnel ne

donnent envie aux lecteurs mal dans leur peau de se suicider. Aussitôt, il se lance à la recherche des suicidés (ratés, par définition) et publie un second livre « Lumières nouvelles sur la vie après la vie ».

Moody avait posé la première pierre. Dans son premier ouvrage, il identifiait quatorze caractéristiques communes aux patients qui « en » étaient revenus. En quelque sorte, il avait dressé le premier guide Michelin de la destination finale de tout être humain, la mort :

1) Le sujet déclare toujours que ce qu'il a vécu n'est pas exprimable avec des mots humains.

2) Le sujet s'entend déclaré mort ou bien tout lui semble étrange; il se sent « mort ».

3) Le sujet ne ressent plus aucune douleur et il se sent parfaitement détendu et calme.

4) Il entend un bruit proche d'une sonnerie.

5) Le sujet sort de son corps et voit ce qui se passe autour de lui. Il flotte.

6) Le sujet est aspiré dans une sorte de tunnel.

7) Des membres de la famille, décédés, apparaissent dans le tunnel et l'aident.

8) Le sujet aperçoit une Lumière brillante.

9) Il revit sa vie dans les moindres détails.

10) Le sujet se heurte à une sorte de « frontière ».

11) Il se retrouve soudain dans son corps.

12) Le sujet veut raconter son histoire mais on le prend pour un fou. Il se referme comme une coquille et s' imagine qu'il est le seul au monde à avoir vécu une chose semblable.

13) Il commence à lire pour essayer de comprendre.

14) Il n'est plus effrayé par la mort.

Le sujet qui nous intéresse, les Anges, Moody les traita avec une certaine retenue, pour ne pas dire la plus grande prudence, dans le chapitre 7 « Contact avec d'autres » de son premier livre : « *Dans d'autres occurrences, les esprits rencontrés (dans le tunnel) ne sont pas des personnes que l'on a connues dans la vie passée* » écrit-il. « (...) *Dans quelques cas, plutôt rares, les sujets en venaient à supposer que les entités rencontrées étaient leurs « anges gardiens ».* Un de ces esprits dit à un mourant : « *je suis venu t'aider dans cette circonstance de ta vie, mais dorénavant je vais te confier à d'autres* ». Une femme m'a rapporté que, lors de sa décorporation, elle distingua la présence de deux êtres qui se présentèrent à elle comme des « guides spirituels » ». Moody était prudent. Il ne voulait pas se lancer dans des détails qui auraient pu discréditer son travail, déjà aux limites du surnaturel. Que son livre laisse supposer qu'il puisse exister une vie après la mort était déjà en soi une audace inconcevable. Moody allait même essayer des attaques virulentes et n'attendait qu'une seule chose : qu'un universitaire effectue une investigation scientifique. Deux ans après la sortie de son premier livre, un cardiologue de poids publiait un ouvrage qui confirmait les conclusions de Moody. Le petit docteur de Charlottesville n'était plus seul. Le travail du Dr Maurice Rawlings, un cardiologue réputé, solide et sérieux allait le conforter dans sa thèse.

Le Dr Rawlings est un vrai cartésien, un vrai dur, ancien médecin du 97^e General Hospital, l'unité sanitaire des forces américaines basées à Francfort. Sa spécialité, la chirurgie de guerre, autrement dit les poitrines déchiquetées par les balles ou l'explosion d'une grenade. Il y reste quatre ans et quitte l'armée de terre pour l'US Navy dont il sera le cardiologue avec le rang de capitaine. Maurice Rawlings terminera sa carrière militaire brillamment, au Pentagone, à Washington, le saint des saints. De retour à la vie civile, il s'installe à Chattanooga, une ville tranquille du Tennessee. On l'a deviné, après dix ans d'armée, Maurice Rawlings n'avait rien d'un poète. Plutôt un homme parfaitement entraîné à fouiller froidement dans des corps sanguinolents pour tenter de « recoller » les morceaux sans

l'ombre d'un battement de cil. Rien d'étonnant, avec un tel profil, que pour ce médecin militaire, la religion ne représente rien de plus qu'un « *hocus pocus* », autrement dit une pratique pour superstitieux siciliens. « *Je n'avais jamais mis les pieds dans une église* » me confirma-t-il « *car je n'y croyais absolument pas. La religion, ce n'était pas pour moi* ».

Hormis le milieu clos des cardiologues, personne n'aurait jamais entendu parler de ce médecin au visage de chanteur de charme, si un beau jour de ses 57 ans, un homme venu en consultation ne s'était pas effondré dans la salle d'attente de l'hôpital, victime d'une crise cardiaque. Cela ne pouvait pas mieux tomber : son coeur avait choisi le bon moment et le bon endroit pour s'arrêter. Le Dr Rawlings ne fit qu'un bond et se jeta sur le corps pour lui administrer un massage cardiaque des plus musclés. Maurice Rawlings est un costaud et sa façon de masser n'aurait certainement pas déplu à un catcheur. Il continua à masser la poitrine, tout en observant machinalement le visage du moribond : presque la cinquantaine, ouvrier de ferme, blanc, cheveux noirs, taille moyenne. Banal. Mais soudain, en pleine réanimation « manuelle », l'homme l'agrippe à lui arracher sa blouse et lui demande de ne pas arrêter. « *Son corps tourna au bleu* » raconte Maurice Rawlings dans son livre « *Beyond Death's door* »¹²,

« alors que je poussais sur ses poumons, une infirmière commença le bouche-à-bouche (...) Une autre infirmière arriva avec l'équipement d'urgence qui contenait un pacemaker. Malheureusement, le coeur ne voulait pas maintenir le rythme. Le pacemaker était donc obligatoire pour passer de 35 battements par minute à 80 ou à 100. Je devais introduire le fil du pacemaker dans une large veine en-dessous de la clavicule qui conduit directement dans le coeur. Le bout de ce fil électrique est poussé à travers le système veineux et laissé ballant dans le coeur. L'autre bout est relié à une pile miniature qui régule le pouls et empêche ainsi un blocage du coeur. Le patient commença à « revenir ». Mais dès que je retirais mes mains de sa poitrine pour atteindre un instrument ou au-

¹² Page 2, Bantam books, New York. 1979.

tre chose, il perdait connaissance, roulait des yeux, arquait son dos dans des convulsions, cessait de respirer et mourait à nouveau. Chaque fois que son pouls et sa respiration reprenaient, le patient criait « je suis en enfer ». Il était terrifié et me suppliait de l'aider. Moi, j'étais mort de peur. En fait, cet épisode m'a littéralement et suffisamment terrifié pour que j'écrive ce livre. Ensuite, il poussa une supplique étrange : « N'arrêtez pas ! ». Vous savez, la première chose que les patients me disent dès qu'il reprennent connaissance, c'est : « Enlevez vos mains de ma poitrine, vous me faites mal ! ». Je suis grand et ma méthode de massage externe du coeur brise quelquefois des côtes. Mais celui-ci disait : « N'arrêtez pas ! ». Ensuite, je remarquai une véritable expression de frayeur sur son visage. Son aspect était pire que celui de sa mort ! Ce patient faisait une grimace grotesque et donnait l'impression d'horreur ! Ses pupilles étaient dilatées, il transpirait et tremblait. Alors un autre fait étrange se produisit. Il me dit : « Est-ce que vous comprenez ? Je suis en enfer. Chaque fois que vous arrêtez, je retourne en enfer. Ne me laissez pas y retourner ». Etant habitué à des patients sous ce genre d'émotions, je ne tins pas compte de sa demande et lui dis de garder son enfer pour lui-même. Je me souviens lui avoir répondu : « Je suis occupé, ne me cassez pas les pieds avec votre enfer tant que je n'ai pas fini de mettre ce pacemaker en place ». Mais l'homme était sérieux et finalement je me suis rendu compte qu'il avait vraiment des problèmes. Jamais je n'avais vu quelqu'un d'aussi paniqué. Cela eut pour effet de me faire travailler plus vite, avec plus de ferveur. Ensuite il traversa trois ou quatre autres périodes de mort clinique sans pouls ni respiration. Après plusieurs épisodes de mort momentanée, il me demanda finalement « comment puis-je rester en dehors de l'enfer ? ». Je lui répondis que je pensais à ce que l'on apprend au catéchisme, que Jésus Christ était sans doute celui à qui il devait demander de le sortir de là. Alors il répondit : « Je ne sais pas comment. Priez pour moi ». Prier pour lui ! Quelle blague. Je lui rétorquai que je n'étais pas prêtre mais docteur. « Priez pour moi » répéta-t-il. Je savais que je n'avais plus de choix. C'était la dernière volonté d'un homme en train de mourir. Alors tout en travaillant, toujours sur le sol, je lui dis de répéter les mots après

moi. C'était une prière toute simple parce que je ne savais pas grand-chose à ce sujet. Cela dut être quelque chose de ce genre : « Seigneur Jésus, je vous demande de me préserver de l'enfer; oubliez mes péchés, etc. ».

Totalement retourné par ce qu'il venait de vivre, Maurice Rawlings rentra chez lui plus que pensif. Car s'il avait bien entendu parler des histoires de NDE lancées par le livre de Moody, il n'y avait jamais prêté la moindre attention. On ne passe pas dix ans dans l'armée pour croire à ce genre de « *stupidités* ». Mais là, dans son fauteuil, avec le visage de cet homme dansant encore devant ses yeux, il voulut savoir à quoi ressemblait l'enfer et partit à la recherche d'une Bible dans sa bibliothèque. Il réfléchit et se dit que cette histoire méritait d'être approfondie. Alors le cardiologue militaire ne fit pas dans le détail : il interrogea systématiquement tous ses patients à chaud, après leur opération, ce que seul un chirurgien peut faire. Et ce qu'il découvrit lui fit froid dans le dos : des sorties hors du corps, des tunnels, des membres de la famille décédés, des Anges, la Lumière ineffable, etc.

Comme Raymond Moody, le Dr Maurice Rawlings se retrouva devant l'obligation intime de reconnaître qu'il arrive parfois des choses étranges à ses opérés. On ne se ment pas à soi-même. Il arriva lui aussi à la conclusion que la vie ne s'arrêtait pas au moment de la mort du corps. Il regroupa les témoignages de ses patients et publia son livre en 1978. Mais curieusement le Dr Rawlings fut rejeté par la communauté scientifique de la NDE qui ne lui pardonna pas d'avoir parlé de sa conversion personnelle dans un livre regroupant les témoignages de ses malades. Pour cette raison, il sera ignoré et rarement cité par les chercheurs suivants. Son livre ajouta pourtant une pièce à conviction supplémentaire dans la pile de preuves de l'existence d'une vie après la mort, car ses cas étaient de « première main » : contrairement à Moody, il pouvait interroger ses malades immédiatement après leur réanimation ou leur opération.

Et si ce privilège échappait également à Kenneth Ring, c'est pourtant ce professeur qui allait fournir aux NDE le contexte scientifique et universitaire dont elles avaient besoin pour se banaliser.

En 1977, Ken Ring traversait une période de déprime et lisait tout ce qui pouvait lui remonter le moral. Il tomba sur le livre de Moody et le devora. Lui qui désirait un sujet de recherche vraiment original, il venait de le trouver. Professeur de psychologie à l'Université du Connecticut, il partit aussitôt à la recherche de « survivants » afin de réaliser une véritable enquête scientifique. Il écrivit aux hôpitaux, aux églises, aux médecins et passa même des petites annonces dans les journaux locaux pour trouver des cas. Après plusieurs mois de recherches, il sélectionna de façon extrêmement sévère (du point de vue des critères) 102 personnes¹³ ayant effectué un court voyage dans l'au-delà et décida de les interroger aussi longtemps qu'il le faudra pour recueillir leurs impressions complètes. Pour ses interviews, Ken Ring établit une batterie de questions précises destinées à une analyse détaillée par ordinateur pour établir les implications psychologiques d'une NDE et en identifier les différents stades. Il y passa treize mois.

Et si ses découvertes ne dévièrent en rien de celles de Moody ou de Rawlings, Ring ne retint cependant que cinq stades majeurs :

- 1) sensation de paix et de sérénité (60%)
- 2) séparation du corps physique (37%)
- 3) entrée dans l'obscurité (du tunnel 23%)
- 4) vision de la Lumière (16%)
- 5) fusion avec la Lumière (10%)

¹³ -52 « moururent » à la suite d'une maladie grave, 26 dans un accident et 24 à la suite d'une tentative de suicide; 37 étaient catholiques, 34 protestants, 21 sans religion, 7 athées et 3 divers; 97 étaient blancs, 5 noirs; 45 hommes, 57 femmes; fourchette d'âge 18-84; âge moyen au moment de l'interview 43,01; âge moyen au moment de la NDE 37,81; intervalle entre la NDE et l'interview : <1 an, 37; entre 1 et 2 ans, 23; 2-5 ans, 17; 5-10 ans, 11; >10 ans, 16.

Cependant, comme Moody, Ring ne remarqua pas d'Ange gardiens dans son échantillon, sauf dans un cas, imparfait en ce qui nous concerne. Le sujet appartient au groupe « cinquième stade » regroupant ceux qui eurent l'immense privilège de se fondre dans la Lumière, alors que les autres se contentaient de l'observer, un peu comme on fait du lèche-vitrines. L'homme frôla la mort chez le dentiste qui voulait lui arracher une molaire. Il ne s'en remit pas : « *J'ai pris un billet pour le paradis* » déclarerait-il à Ken Ring, « *J'y ai vu les plus beaux lacs. Des Anges flottaient autour comme des mouettes. Les plus belles fleurs. Personne sur cette terre n'a vu des fleurs aussi belles que celles qui me furent données de voir. (...) Tout était brillant. Les lacs étaient bleus, bleu clair. Même les Anges étaient d'un blanc pur. Ring : Dites-moi à quoi ressemblaient les Anges. Sujet : Je ne peux pas les décrire* »¹⁴. Une fois terminée, l'étude de l'Université du Connecticut allait provoquer une nouvelle explosion car elle validait la découverte de l'étudiant en médecine. Les adversaires de Moody avaient affirmé à juste titre que ses cas ne répondaient absolument pas à une étude scientifique et que, par conséquent, ils ne valaient rien. Lorsque le Pr Ring publia son étude en 1982 sous le titre « *Life at Death* », le nombre des adversaires des NDE diminua de moitié. Il diminua parce deux autres livres traitant du même sujet furent publiés quasi simultanément, « *Recollections of Death* »¹⁵, écrit par Michael Sabom, un cardiologue de Floride et « *Adventures in Immortality* », rédigé par Georges Gallup Jr, héritier du célèbre institut de sondage. Les deux professionnels totalement étrangers l'un à l'autre (quoi de plus mal assorti qu'un cardiologue et un « sondeur » ?) arrivaient aux mêmes conclusions à propos des expériences aux frontières de la mort. Comme si tout le monde s'était donné le mot...

En effet, Georges Gallup, fils de Georges H. Gallup, fut une sorte d'outsider, sortant de son imposant institut de sondage fondé par son père, comme un lapin d'un chapeau. Pourtant, il ne s'intéressait guère aux sondages.

¹⁴ Pages 61–62 in « *Life at death* », Quill, New York.

¹⁵ Harper & Row, New York.

Issu d'une famille de protestants, il se destina à la prêtrise et sortit diplômé en religion de la prestigieuse université de Princeton. Puis finalement, il se décida de prendre la suite :

– J'avais commencé de m'intéresser aux NDE, m'expliqua-t-il au cours d'un entretien, après que plusieurs proches m'aient raconté leur expérience. Ensuite j'ai lu les livres de Raymond Moody et d'Elisabeth Kübler-Ross et j'avoue que cela m'a fasciné. J'avais 52 ans à ce moment. Alors je me suis dit « pourquoi ne pas en faire un sondage avec des questions simples puisque je préside un institut de sondage ». Et ce que nous avons obtenu m'a vraiment étonné : entre 5 et 15% de la population américaine avait connu une expérience inhabituelle (hors du corps, NDE, etc.). Les divers sondages ont été menés entre 1980 et septembre 1981. Le premier nous a permis de localiser les cas de NDE et le second a été affiné puisque nous sommes retournés uniquement chez les gens qui avaient déclaré des expériences inhabituelles. Je pense qu'on a dû trouver 500 cas précis sur le territoire américain, dont le quart était un voyage hors du corps. Vous savez, ce qui m'a le plus impressionné dans les NDE était le fait que les gens se savaient morts et qu'ils se sentaient enveloppés d'un amour inconditionnel.

– Est-ce que vous avez été critiqué lorsque votre livre est paru ? lui demandai-je.

– Non, du tout. De toute façon, je n'essayais pas de prouver quoi que ce soit.

– Alors, vous, Georges Gallup Jr, protestant, vous croyez à la vie après la mort après votre sondage/enquête ?

Il éclate de rire.

– Oui, bien sûr et cela n'a fait que renforcer ma foi d'une façon scientifique. Maintenant je crois définitivement à la vie après la mort et je trouve cela très encourageant pour l'avenir.

Le livre de Georges Gallup m'avait impressionné par le travail gigantesque qu'il représentait : des centaines d'enquêteurs allant interroger des gens partout aux Etats-

Unis. Lorsqu'on sait que la France tient largement dans le seul Etat du Texas, on réalise mieux la difficulté d'un tel travail. Ensuite, les commentaires de Gallup était originaux et parfois même drôles ce qui explique pourquoi son ouvrage est l'un des meilleurs du domaine. Cependant, justement en raison de sa profession, « sondeur », son travail ne reçut pas l'écho qu'on aurait imaginé dans la communauté scientifique qui n'accepte que les travaux de ses pairs. Pour cela, il a fallu l'enquête minutieuse de Sabom.

Michael Sabom allait enfoncer le clou d'une façon magistrale après cinq années de recherche méticuleuse. Sabom est un vrai scientifique, l'un des membres de la génération de cardiologues « haute technologie » maniant les systèmes informatiques et les fibres optiques. Par-dessus tout, il appartient à l'élite qui regroupe les meilleurs médecins des Etats-Unis. Mais contrairement au Dr Rawlings, le Dr Sabom accompagnait sa femme à l'église méthodiste, même s'il n'y prêtait habituellement aucune attention, sauf en ce dimanche de 1976 lorsqu'une assistante sociale demanda aux fidèles s'ils désiraient un exposé sur le livre de Moody. Les paroissiens acceptèrent et la jeune femme demanda au cardiologue s'il était intéressé et s'il avait une opinion sur le sujet. Sabom l'envoya gentiment promener en expliquant qu'il avait ramené bien des gens et que jamais personne ne lui avait raconté de choses pareilles. La jeune femme lui demanda de l'aider pour un exposé documenté. Il accepta à contrecœur, connaissant à l'avance le résultat puisque le livre de Moody n'était que l'invention de la presse à sensation.

A l'hôpital, il farfouille dans ses dossiers à la recherche de patients dont les coeurs avaient lâché pendant l'opération. Sabom griffonne les noms sur son bloc-notes et se rend aussitôt auprès de ces malades. Il les interroge gentiment, sans aborder le sujet de front. Les deux premiers cas ne donnent rien. Mais après quelques minutes de discussion avec son troisième patient, la NDE lui tomba dessus. De son côté, Sarah Kreuziger, l'assistante sociale de l'exposé tombait également sur un cas dans son centre de dialyse. Le cardiologue ne comprenait pas, per-

suadé qu'il manquait un élément dans cette histoire. Il chercha mais ne trouva rien de plus. Alors Sabom décida de crever l'abcès et d'enquêter scientifiquement lui-même afin d'en avoir le coeur net. Son enquête recensera les témoignages de sujets ayant été déclarés morts en phase opératoire par l'équipe chirurgicale. Pas d'Ange chez Sabom, mais une infinie variété de tunnels avec cette Lumière inexprimable au bout. Le médecin, à son esprit et corps défendants, arriva aux mêmes conclusions que le Dr Maurice Rawlings et Kenneth Ring. Anecdote amusante, après la parution de son livre en 1982, lors de l'une de ses conférences, un confrère cardiologue, fou de rage, se leva et l'invectiva en lui expliquant que de toute sa carrière il n'avait jamais entendu un seul de ses patients lui raconter de telles sornettes. Avant même que Sabom ait pu ouvrir la bouche pour se défendre, un homme de l'assistance se leva à son tour et dit bien fort à l'intention du perturbateur : « *Docteur, je suis l'un de vos patients à qui vous avez sauvé la vie et je vous en remercie. Mais je peux vous dire une chose : vous êtes le dernier à qui je raconterais mon expérience* ».

Ce qui persuada Sabom de l'authenticité des NDE furent les descriptions de ce qu'il appelle les rescapés dits « autoscopiques ». Au début, lorsque l'évidence et les dizaines de témoignages lui crevaient pourtant les yeux, il s'était drapé dans son intégrité scientifique, n'hésitant pas à affirmer que les états décrits par ces patients provenaient d'un magma chimique (endorphines, anesthésiants, etc.) provoqués par le cerveau au moment du trépas. Et s'il s'était lancé dans l'enquête, c'était pour prouver que Moody avait tort.

L'explication du magma chimique aurait parfaitement tenu et tout le monde l'aurait accepté sans discuter, s'il n'y avait eu ces témoignages de décorporation aussi hallucinants que réels et surtout vérifiés qui ont littéralement époustoufflé certains chirurgiens. Comment un agriculteur ou un enfant de quatre ans qui n'avaient jamais vu une salle d'opération de près avant leur accident pouvaient-ils décrire, avec une précision digne d'un étudiant en médecine les différentes phases de l'intervention (les

boutons sur lesquels les chirurgiens ont appuyé, les flacons – couleurs, formes – prises par les assistantes, la phase de réanimation dans ces moindres détails, le grain de beauté de l'infirmière à côté de son chignon, etc.) ?

Soyons honnêtes : est-il franchement possible d'imaginer qu'un malade, allongé sur une table d'opération, les yeux fermés, nu, le corps charcuté à coups de scalpel, la plupart du temps dans le coma ou sous anesthésiants puissants, puisse expliquer comment il a été sauvé, transporté et opéré aussitôt après sa réanimation ? La toute première réaction de ces « rescapés » consiste d'ailleurs à incendier, voire à insulter le médecin et la phrase « *pourquoi m'avez-vous ramené, j'étais si bien là-bas* » a choqué plus d'un anesthésiste. Sabom ne dit rien sur la possibilité d'une vie après la mort, mais son livre acheva d'autant plus les sceptiques. Désormais, ceux qui affirmaient que les NDE ne constituaient qu'un tissu de mensonges en étaient pour leur frais.

Par la suite, divers médecins et chercheurs confirmèrent en même temps ou plus tard par les résultats de leurs travaux la réalité d'une NDE. On note parmi eux Russel Noyes, Stanislas Grof, Phyllis Atwater, la Britannique Margot Grey, le médecin français Devawrin, Craig Lundhal, Bruce Greyson, John Audette, George Gallup Jr, Arvin Gibson, Evelyne-Sarah Mercier, etc. Aujourd'hui les livres sur les NDE s'accumulent comme une longue série de preuves, de témoignages, qui, dans un cadre juridique auraient largement suffi à inculper dix mille fois de suite pour imposture l'image traditionnelle de la mort.

Compte tenu de l'universalité des NDE, il est donc désormais strictement impossible de les ignorer parce que les résultats croisés de toutes les enquêtes internationales convergent dans la même direction : il existe « *quelque chose* » après la mort physique, et, « *oui, on peut sortir de son corps* ». Erlendur Haraldsson et Karl Osis avaient même réalisé une enquête rigoureuse auprès de plusieurs centaines de médecins et infirmières, d'abord en Inde et ensuite aux Etats-Unis, pour déterminer l'effet des croyances reli-

gieuses et du cadre culturel sur ces expériences. Résultat de leurs investigations, les témoignages sont strictement identiques et les deux enquêteurs concluaient, du bout de la plume pourtant, que leur découverte les avait remplis d'espoir, parce que les récits « *fondés sur les observations de plus d'un millier de médecins et d'infirmières venaient appuyer le concept de la survie (...) et donnaient fortement à penser qu'il existait bien une vie après la mort; d'ailleurs aucune autre hypothèse ne pourrait mieux expliquer les données recueillies* ». Par ailleurs, il leur était difficile d'imaginer que ces hommes et ces femmes les yeux à peine ouverts puissent tous mentir. Ce serait alors le seul mensonge universel, car les circonstances ne s'y prêtent guère. On ne raconte pas d'histoires gisant sur une table à demi-inconscient à celui qui vous a ramené à la vie.

Ensuite, on peut malaisément supposer que ces médecins ultra-conservateurs aient engagé leur nom et surtout leur réputation dans des histoires de résurrection s'il n'y avait cette conviction intime, cette certitude absolue qui ne laisse planer aucun doute sur le témoignage du patient.

Ces médecins les ont opérés et ont vu l'électrocardiogramme se transformer en une ligne horizontale, constaté les lignes plates de l'électroencéphalogramme et regardé le corps devenir bleu. Ce sont eux qui ont utilisé le défibrillateur et senti le coeur repartir après cinq, dix et parfois soixante secondes d'inaction. Et que dire de ceux, cliniquement morts pendant plus de dix minutes qui leur ont raconté leur résurrection dans les... détails.

Avec des appareils de réanimation transformés en ordinateurs, détectant le moindre affolement du coeur, du cerveau et de la pression sanguine, les nombre de réanimés augmente chaque jour. Dans les blocs opératoires « ramener un patient » est devenu un incident aussi fréquent que parfaitement identifié et suivi au millionième de seconde sur les écrans. Accouchements difficiles, interventions chirurgicales qui dérapent et crises cardiaques sont les principales occasions au cours desquelles un sujet

« s'envole » facilement, atterrissant d'abord dans un coin du plafond avant de se lancer ensuite dans le célèbre tunnel « *au-bout-duquel-une-lumière-dorée-les-attire-irrésistiblement* ». On connaît donc maintenant avec une relative certitude les différentes étapes d'un voyage aux frontières de la mort, avec ou sans retour puisque tous les témoignages concordent. Peu importent la nationalité, l'âge, la race, le sexe et la religion du patient :

– le sujet se retrouve soudainement hors de son corps, flotte au plafond et observe ce qui se passe autour de son enveloppe physique. Cet état lui semble tout à fait normal et il ne ressent plus aucune douleur. Si le sujet est atteint d'une infirmité physique quelconque (myopie par exemple), elle dis-parait. En général le sujet ne comprend pas ce qui lui arrive, surtout lorsqu'il découvre qu'il peut passer à travers les murs ou lorsqu'il essaye d'expliquer aux médecins qu'il n'est pas mort.

– après cette période d'observation, il se sent aspiré à une vitesse extraordinaire dans un tunnel, (tuyau, pipe-line, puits, tube, canal, etc.) au bout duquel il aperçoit une lumière qui l'attire. Plus il s'en approche et plus il veut se fondre en elle. Cette luminosité est décrite comme supérieure à mille soleils à leur zénith.

– après avoir traversé le tunnel, le sujet peut rencontrer des proches décédés antérieurement.

– fusion dans la Lumière qui se révèle comme un Etre vivant, fait de lumière, débordant d'un amour inconditionnel pour le sujet. La vie de celui-ci passe intégralement en revue comme un film, en l'espace de dix secondes, mais en trois dimensions, avec les effets de ses actions et paroles ressenties par les autres.

– dialogue (sans paroles mais par pensées) avec l'être de Lumière qui termine la rencontre en disant : « Ton heure n'est pas arrivée, tu dois retour-

ner et accomplir ta tâche ». Parfois il lui propose un choix : « Veux-tu rester ici ou bien retourner ? »

– retour dans le corps. Hasard ? Ces descriptions (tunnel, Anges, Lumière, etc.) correspondent parfaitement à « *L'ascension vers le paradis céleste* », tableau peint par Jérôme Bosch¹⁶ au XV^e siècle.

Le mouvement NDE lancé bien involontairement par Moody se propagea tant et si bien qu'il est devenu presque un « classique » de la production cinématographique. Plus que toute émission télévisée ou tout article de presse, deux films majeurs répandirent le concept de la vie après la mort aux quatre coins du globe. Les studios de Hollywood accouchèrent de deux succès mondiaux : « Ghost » avec Whoopi Goldberg et Patrick Swazey et « Flatliners »¹⁷ de Shumacher avec Julia Roberts et Kevin Sutherland. Le premier mettait en scène le meurtre d'un homme qui, une fois sorti de son corps, ne se rendait pas compte qu'il était mort assassiné. Le second explorait précisément les NDE. « Flatliners » mettait en scène cinq étudiants en médecine qui décident de se rendre de « l'autre côté » après plusieurs témoignages de leurs patients en phase terminale. Pendant que l'un des internes s'injectait une dose mortelle d'anesthésiant, les trois autres devaient le laisser pendant une minute avec une ligne cardiaque plate avant de lancer la procédure de réanimation.

Cependant, le feu d'artifice final allait exploser sur la côte ouest des Etats-Unis, à Seattle. L'enquête du Dr Melvin Morse allait définitivement entériner les NDE, bien au-delà de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Avec « Closer to the Light »¹⁸, compte rendu de NDE infantiles, Melvin Morse donnera les lettres de noblesse qui manquaient aux expériences aux frontières de la mort. Grâce à ce jeune médecin, le magazine américain « Life » du mois de mars 1992 consacra sa couverture aux visions de vie après la mort !

¹⁶ Huile sur bois, Venise, Palazzo Ducale.

¹⁷ Titre français : « L'Expérience interdite ».

¹⁸ Melvin Morse & Paul Perry, Ivy books, 1990, New York.

I N D E X

- Adamis**, Edouard 65
Adamis, Gérard 24
Aéropagite, Denys l' 268
Agostino, Vera d' 353
Agreda, Marie de 313,
469-475
Agrelli, Cmdt 518
Alacoque, Marguerite-Ma-
rie 417, 423-428, 444,
459
Albertoni, Louise 438
Allen, Woody 151
Allessio, Fra 391
Angelico, Fra 93
Arafat, Yasser 212
Arc, Jeanne d' 111,
169-172, 482
Archange Gabriel 158-159,
227, 229, 400-401,
474-475
Archange Michael 97,
106-108, 157, 172, 227,
229, 364, 406, 434, 471,
492, 520-528, 563
Archange Raphael 227,
229, 445
Archange Uriel 227-229
Aretin, Erwein von 396
Astorch, Marie-Angèle 247
Atwater, Phyllis 48, 57,
126, 261
Auclair, Marcelle 340
Audette, John 48
Avila, Thérésa d' 337-341
Bährens, Dr 328
Balducci, Corrado Mgr, 126
Baleine, Philippe de 139
Bennaroch, Fred 205-206
Bergman; Igmar 184
Bernini 337, 438
Bertone, Consula 534
Bignami, Amico Dr 376
Bingen, Hildegarde von
549-553
Biver, Paul 538, 540
Bockel, Jean 153
Bordini, Maria 557
Bosch, Jérôme 51, 77,
Bossis, Gabrielle 531,
547
Boucherville, Claude Ltd
449-452
Bouflet 557
Bouflet, Joachim 319
Bougureau, William 157
Bouquet, Carole 415
Bradley, Omar Gnl 216
Brentano, Clemens 473
Breton, Guy 129
Brune, François Père
116, 256, 557
Bruse, Jim 353
Brütsch, Barbara 557
Brysov, Valery 416
Bunuel, Louis 415
Caidin, Martin 175-179
Callanan, Maggie 63,
Capoue, Raymon de
345, 350
Carambia, Salvatore
355
Carboni, Edwige 557
Cascia, Rita de 377
Catez, Elisabeth
441-442
Cécile, Sainte 477-479,
555
Cerase, Raffaelina 387
Chandler, Wes 202-204
Chaney, Earlyne
245-246
Chikri-Malloun Dr 452
Chopin, Symphorose
557
Cioran 132, 153, 395,
Claudel, Paul 326
Contois, Jeanne-Marie
425
Cony, Cecilia 416
Cooke, Theodore 351
Cornwell, John 390

Costa, Alexandrina Maria de 557
 Coste, Gérard 209
 Crepas, Attilio 381
 Croix, Jean de la 312,
 Cruz, Joan-Caroll 317-318
Dante 142
 Davidson, Gustav 268, 486
 Davis, Miles 159
 Del Fante, Don Renzo 534
 Derobert, Jean 256,
 382-385, 392, 505
 Descartes, René 92,
 Devawrin Dr 20, 48
 Devlin, Pat 251-255,
 257-258
 Didier, Robert 467
 Dolto, Françoise Dr 30
 Dominique, Saint 517
 Dossey, Larry Dr 571
 Dyck, Léonie Van Den 319
Eadie, Betty 139-142
 Emmanuel, Pierre 237
 Emmerich, Anne-Catherine
 325-331
 Enoch 227, 229
 Erlangen, Ewald von Dr
 397
Faniel, Georgette 355-371,
 442
 Fante, Alberto del 382
 Farmer, Philip-José 143
 Faure, Philippe 27
 Fenwick, Peter Dr 131
 Foligno, Angela de 429-432
 Forhan, Marcel 260
 Fosse, Bob 220
 Fournier, Jacques 496
 Fox, Robert Père 256-257
 Frampton, Mary 201-202
 Freze, Michael 353
 Fujimoto, Gijido 507
 Fukushima, Mitsuo 506
Gabreski, Francis Lt-Col
 187
 Gagliardi de Manfredonia,
 Pasuqale 377
 Galgani, Gemma 312,
 321, 415-421, 439-441,
 443, 446
 Gallup, Georges 44-46,
 48, 104, 135, 138
 Gamache Père 367
 Ganz, Bruno 299
 Garbo, Greta 420
 Garcian, Jérôme 340
 Gascoigne, de Col 129
 Gaille, Charles de Gnl
 212, 482
 Gedee, Auckland Sir
 116
 Gerlich, Fritz 396-397
 Gibson Arvin 48, 80,
 112, 130, 286
 Girard, Guy 356,
 358-359, 364, 368
 Godwin, Malcolm 158
 Goebel, Anna-Maria 557
 Goldberg, Whoopi, 51
 Gonzales, Conchita
 519-530
 Gonzales, Jacinta
 519-530
 Gonzales, Mari-Cruz
 519-530
 Greeley, Andrew 157
 Greene, Graham 390
 Grey, Margot 48, 296,
 Greyson, Bruce Dr 48,
 52
 Grid Systems Corp. 19
 Griswold, Chuck
 109-112
 Grof, Stanislas 48, 141
 Grosso, Michael 390
 Guardian Angel Cathed-
 ral 23
 Guiley, Rose-Mary 260
Hackenborn, Mechtilde
 von 55, 5521
 Hampe, Johann 116
 Harldsson, Erlendur 48,
 61, 65
 Haskel, Richard 166

Hein, John 511-518
 Helfta, Gertrude d' 433-435, 552
 Helley, Patricia 63
 Hemingway, Ernest 146-147
 Herzog, David Dr 56,
 Hieber, Augustin 557
 Höcht, Johanne- Maria 327
 Humphrey-Smith, Cecil 387-388
 Hussein, Roi 153
 Husserl, Edmund 67
 Huxley, Aldous 249
ImbertGourbeyre 404 557
Jahenny, Marie-Julie 97, 403-407
 Jeffrey, Francis 249
 Jésus, Monique de 448
 Joffet, Emmanuel 28
 Johnson, Peter 108
 Johnson, Robert Lt-Col 186
 Jouffroy, Armand Dr 452
 Jung, Carl 299
 Junt, Jane 353
 Juvaini, Ata-Malik 198
Kabbaz, Esther 182
 Kazimierowski, Eugène 411
 Keyes, Eddie 175-179
 Klee, Vincent 432, 551, 556
 Klein, Elisabeth 173
 Komarica, Franjo Mgr, 128
 Komp, Diane Dr 62
 Kondor, Luis 460
 Kowalska, Hélène 409-414, 483, 559-560
 Kreuziger, Sarah, 46
 Kubler-Ross, Elisabeth Dr 26, 37, 45, 261, 273-284, 295-296, 439, 443, 555
 Kushner, Harold 291, 293
Labouré, Catherine 448, 465-468
 Labro, Philippe 147-150
 Lacan, Jacques Pr 439
 Laguérie, Abbé 24
 Lamartine, Alphonse 132
 Lamy, Jean-Edouard 484, 537-542
 Larcher, Hubert Dr 193-194
 Lataste, Marie 543-548
 Lateau, Louise 404
 Laubier, Patrick de 485
 Laurentin, René 28, 356, 486, 488, 526
 Lavallière, Eve 497, 531
 Lavilliers, Bernard 249
 Lee Hotz, Robert 572
 Lelouch, Claude 532
 Lénine 458
 Leroy, Catherine 189-190
 Liebermann, Herbert 143-146
 Lilly, John Dr 26, 30, 112-115, 206, 248-251, 298, 312
 Lindmayr, Marie-Anne 312
 Lisieux, Thérèse de 417, 446-447, 558
 Lotte, Joesph 29
 Louis, Saint 563
 Lück, Hans Von Gnl 217-219
 Lundhal, Craig Pr 48, 108
 Lyon, Lisa 249
MacCarrick, Theod 351
 Macken, Canon 352
 Magdebourg, Mechtilde von 551
 Makhlouf, Charbel 316, 351-352,
 Malestroit, Yvonne-Aimée de 470, 482, 557
 Malherbe-Navarre, Roger 28
 Mallasz, Gitta 96 237-246, 255-257, 259 267, 299, 508, 558

Maltz, Betty 93-96, 115, 514
 Mangano, Lucia 557
 Marmion de Valenciennes, Simon 566
 Maroun Dr 452
 Marto, Jacinta 453, 455-463
 Mazon, Mari-Loli 519-530
 Médicis, Catherine de 198-199
 Medrano, Stefano 479
 Meier, Nancy 70-72, 130,
 Memling, Hans 97
 Mercier, Evelyne-Sarah 48, 207,
 Merle, Robert 248
 Mersou, Luc-Olivier 522
 Merton, Thomas 481
 Merzlock, Krystel 52, 53, 55, 57, 73-74,
 Michel, Aimé 329, 335, 348
 Milesi, Gabriel 133
 Millet, Marie-Angélique 532, 543
 Millikan, Robert 249
 Milstein, Jerrold Dr 52
 Miscio, Giovanni Don 377
 Mishriki, Dr 369
 Miyata, Saimon 507
 Monkudo, Kasai 507
 Monroe, Marilyn 415
 Monroe, Robert 27, 119, 246-248, 261-271, 297, 312, 568, 572
 Montay-Marsais, Robert Cmdt 67
 Moody, Raymond Dr 33, 37, 39, 42, 45, 57, 75-76, 84-86, 158, 161, 174, 261, 274
 Morgenstern, Christian 297
 Morse, Melvin Dr 26, 51-58, 70, 73-74, 83, 116, 139, 166, 287
 Muldoon, Syvain 260
 Murat, Jean-Louis 21, 235
 Murdoch, Ruppert 151
 Musco, Thérésa 321
 Napoléon Bonaparte 211-212, 326
Nativité, Jeanne de 484
 Neumann, Teres 301, 395-401, 459
 Nichols, Mike 249
 Niebuhr, Gustav 298
 Nish von Hegne, Ulrike 544
 Norvitch, Julienne de 481
 Noyes, Russel Dr 48
Orione, Louis 559
 Osis, Karl 48, 61, 65,
Packer, Kerry 147, 151-152
 Pagès, Frédéric 147
 Palotta, Maria-Asunta 318
 Pape Benoît XIV 473
 Pape Benoît XV 376
 Pape Clément VIII 478
 Pape Jean-Paul I 380, 456
 Pape Jean-Paul II 128, 381, 393, 414, 456
 Pape Léon XIII 518
 Pape Pascal I 478
 Pape Paul VI 350, 380
 Patton, George Gnl 148, 211-217,
 Patton, George Jr Cmdt 214-215
 Pauwels, Guy 129
 Pazzi, Marie-Madeleine de 333-336, 563
 Péguy, Charles 29
 Perkins, Glenn 93,
 Pernoud, Régine 170
 Petit, Berthe 557
 Philippe IV d'Espagne, Roi 472
 Philips, Richard 106-108
 Pio, Padre 25, 321, 373-393

Pivot, Bernard 531
 Prieur, Jean 185
 Prokoviev, Serge 416
Raoul-Duval, Dominique, 257
 Ratzinger, Mgr 488
 Rawlings, Maurice Dr 34, 39-42, 57, 85, 96, 100, 127
 Renard, Hélène 318, 437, 523,
 Rhodes, Cecil 129
 Ribera, Francisco de 339
 Rilke, Rainer-Maria 27,
 Ring, Kenneth Pr 26, 43-44, 57, 77, 82, 88, 287-292, 295-296, 312
 Ritchie, Georges Dr 35-36, 117-120, 159, 179-181, 261
 Roberdel, Pierre 405
 Roberts, Julia 51
 Robin, Marthe 321, 557
 Rodinson, Maxime 227
 Romanelli, Luigi Dr 376
 Rommel, Erwin 217
 Rosay, Jean-Mathieu 517
 Rosetti, Gabriel-Dante 400
 Rudler, Michèle 318
 Ruffin, Bernard 374, 377
 Russel, Ken 249
 Ryden, Vassula 485-494
Sabom, Michael Dr 34, 44, 46-48, 57
 San Bartolomé, Ana de 339
 Sanchez, Manuel Dr 338
 Sanchez-Ventura, Pascal y 526
 Sanghavi, Ray 133-135
 Sasagawa, Katsuko 495-509
 Sawyer, Tom 287
 Schmöger, Karl 325, 329
 Schneier, Stephen Père 121-125, 128, 256
 Schönau, Elisabeth 550
 Schummacher, Joel 51
 Schuster, Cardinal 447
 Scott, George C 211, 249
 Seidl, Otto Dr 397
 Serdahely, William Dr 159
 Sharp, Kimberley 70, 106
 Sienna, Giovanni 25, 300, 388
 Sienne, Catherine de 242, 285, 294, 343-350, 518
 Simma, Maria 352
 Sola-Chevrin, Ronda de 468
 Soubirous, Bernadette 316-317
 Spade, Leonard 101-103
 Speyr, Adrienne von 557
 Spiegel, Annie 396, 399,
 Steiner, Johannes 396, 400
 Stevan, Joachim-Marie 319
 Stevenson, Ian 261
 Stirling, John 286,
 Strickland, Zack 175-179
 Suède, Brigitte de 484
 Sutherland, Kevin 51
 Suvurov, Alexander Gnl 211
 Swazeye, Patrick, 51
 Swihart, Philipp Dr 100
Taïgi, Anne-Marie 487
 Tarantino, Quentin 219
 Taylor, Terri 27, 258-259
 Teresa, Mère 381
 Terrac, Jean-Claude 209-210
 Tesson, Philippe 238, 240
 Thaller, Mechtilde 445

Tondal, Chevalier de 566
Travolta, John 219
Tricot, Henri 240
Truffaut, François 219
Tyler, Don Dr 52
Valtorta, Maria 484
Vander, Christian 236-237
Vilchenon, Louis 198
Villepelée, Jean-François
444
Vischering, Maria Droste zu
410
Vuarnet 482, 483, 557
Vuarnet, Jean-Noël 334,
438
Wakasa, Saburo 502
Waldmann, Michael Pr 396
Wallis, Dave 264,
Walsh; Père 255
Watts, Alan 249
Wenders, Wim 299
Werber, Bernard 147
Wessley Dr 400
Weyden, Rogier van der 97
Whitman, R 260
Wilkerson, Ralph 62
Williams, Robert 249
Willis, Bruce 219
Wilson, Ian 557
Winowska, Maria 374, 389
Wixon, Judene 166
Wonder, Stevie 251
Woodward, Ken 351, 378
Wouk, Herman 249
Yasuda, Teiji Père 506,
509
Yung, David 165
Zaleski, Carol Pr 127

TABLE DES MATIÈRES

Revue de presse	3
François Mitterrand sur les Anges Gardiens	9
Lettre de Jacques Chirac	11
Christian Morgenstern	12
Préface de la nouvelle version 600 pages	13
Remerciements	15
Dédicaces	17
Chapitre 1 : De l'influence des Anges	19
Chapitre 2 : Des Anges dans les Tunnels	33
Type 1 : Visions avant le dernier soupir	61
1) des anges sur les escaliers	61
2) un concert d'anges	62
3) un ange toute la nuit	62
4) quelqu'un avec moi	63
5) un ange qui prend la main	65
6) un dessin inspiré	65
Type 2 : des Anges dans les NDE	69
1) nous ne sommes pas des anges	70
2) le ciel, c'est chouette	73
3) des robes de lumière	75
4) la main dans la main de l'ange	77
5) mon gardien	80
6) je fus enveloppée	82
7) ce n'était pas le christ, mais un ange	83
8) une belle dame	84
9) angel airlines	85
10) deux filles sublimes	87
11) un ange avec moi	88
12) j'ai réalisé que je ne marchais pas seule	93
13) un ange brillant	96
14) une voix m'accompagnait	98
15) l'ange de la mort	100
16) je ne t'ai pas oublié	101
17) un escalier d'anges	104
18) michael, l'archange	106

19) je suis ton ange gardien	108
20) j'entends des voix depuis	109
21) elle était très belle.	112
22) ils sont mes gardiens	113
23) instructeur que je ne connaissais pas	116
24) un ange gigantesque	116
25) des anges essayant d'aider	117
26) la nde d'un prêtre	120
27) un messenger	129
28) un tissu de lumière	130
29) un ange anglais	131
30) un ange dans la famille ?	132
31) ils attendaient ma décision	135
32) un vol plane de 30 mètres	137
33) une présence en robe	138
34) dans la lumière de betty	139
35) la nde d'un écrivain	143
36) la traversée de phillipe labro	147
37) la mort et les impôts	151

Conclusion : Il existe des Anges femmes, ou, Gabriel est-il meilleur trompettiste que Miles Davis ?	155
--	-----

Chapitre 3 : Des interventions surnaturelles	161
---	-----

Figure A : Arrive et disparaît surnaturellement	165
Une bombe va exploser	165
La lumière rectangulaire	166

Figure B1 : Voix audible dans situation normale	169
Jeanne d'Arc	169
Change de file	173
Une présence merveilleuse	174
La « voix » de martin caidin	175
La « voix » de georges ritchie	179
La « voie » vers le magasin	181
La « voix » de madame kabbaz	182
La « voix » de mary-line	183

Figure B2 : Geste inexpliqué dans une situation normale évitant un drame	189
---	-----